

*L'aube tant attendue n'était pas encore présente à l'horizon, où on eût dû l'apercevoir, dès les premiers instants de la fin de la nuit encore courue, en ces moments tardifs, d'heures inachevées dans un sommeil éternellement éphémère. Maintenant, sous mes yeux, progressivement, et toujours à travers le crépuscule engoncé dans sa demi-pénombre, quelque chose semblait prise entre deux phénomènes inhérents à une étrange et inéluctable progression, agissant vers le jour qui annonçait sa venue, via de faibles lueurs claires de lumières diffuses dans l'espace consacré à cette éclosion matinale, à laquelle je fus convié. Levant les mains au ciel, les paumes vers la voûte céleste, je remerciais la Vie pour ces précieux moments de bonheur éternel, d'ores et déjà consignés dans ma mémoire ! J'avais, sache-le Lectrice, maintes fois éprouvé ces instants que l'existence offre aux gens les moins importants de la société consumériste ! Complètement détaché des problèmes que l'être se crée au fil de son existence, je vis à l'abri des gens exécrables que les sociétés engendre !*

*Je venais d'assister à ce spectacle que tout le monde connaît et admire ; mais ne prend plus le temps de contempler, de sorte que sa banalisation en avait réduit sa spectaculaire éclosion, résumée comme un simple fait de la Nature, considéré comme une banalité à ne pas considérer, en amont de sa valeur originelle. Au bout de quelques instants dont je ne pus mesurer la durée, pointa au loin le jour, encore enseveli par les ombres de la nuit qui se dissipaient inéluctablement, à dessein de laisser place à la venue de la lumière spectrale.*

*Je reçus cette offrande, en signe de bienvenue, certes, comme tant de fois la nature me fit en pareilles circonstances, où, pris au dépourvu d'événements qui m'annonçaient une nouvelle, je compris que jamais, plus jamais, je ne serai abandonné par la Vie !*

*L'Éveil métamorphosa à nouveau toute la vision du monde actuel que j'avais conçue, de sorte à en extraire les notions inutiles à l'existence ! Il avait fallu se débarrasser de ce nihilisme qui ravageait les relations entre les êtres ; et cela malgré sa pertinence à détruire et nuire.*

*Aussi étrange que cela eût pu paraître, c'est la vie d'un défunt qui me vint à l'esprit, ce matin-là ! L'annonciation de la mort, me serait douce comme un souffle chu du fond des temps anciens, dispersés dans tout l'Univers, en me susurrant un message envoyé par je ne sais qui, lequel m'inviterait à suivre une autre route désormais jalonnées de tous les paysages que ma mémoire avait su consigner, au cours de ma piètre existence ! Les plus beaux : les rives incandescentes de la Mer Rouge, ses récifs formés de coraux d'une mer autrefois haute, en ces lieux, s'étant retirée avec le temps. Les déserts de cailloux, acacias et dromadaires chargés de bois secs et morts ! Les caravanes de sel traversaient les déserts, sans fléchir sous le soleil brûlant la peau. Stop ! Je suis en train de m'écarter du sujet...*

*Quels personnages allais-je donc préserver de l'oubli ? Je ne puis le dire, ni l'écrire ; car je ne possède point ce secret de la connaissance qui me doterait d'une faculté de devin ou de sorcier, selon l'engeance exécrable qui en déduira toujours une critique, arrivée trop tard !*

*Je me souvins alors d'avoir assisté au dernier soupir d'un rare ami que j'eus au cours de mon existence. Le vingt-quatre décembre deux mille vingt-quatre, il rendit l'âme, après d'atroces souffrances, abandonné à son funeste sort ! La maladie inéluctable en ce cas spécifique, le rongea de l'intérieur, dévorant son organisme, parties après parties vulnérables à ce cas typique de symptômes dont les médecins sont déboutés face à l'impuissance de maîtriser ce mal : la perfidie de la mort !*

*M'étant assis à côté de lui, en ces dernières heures, j'avais posé ma main sur le lit, la paume vers le haut ; aussitôt, ne pouvant guère se mouvoir sur son lit, il posa la sienne dessus, en serrant mes doigts ainsi prisonniers ; il semblait vouloir me retenir auprès de lui ; car, il avait peur de mourir ! Et ce soir-là, il pressentit que ce serait les dernières heures à survivre dans des conditions atroces de souffrance physique, malgré les injections successives de morphine qui, goutte à goutte, s'écoulaient dans ses veines ! Jusqu'à la dernière heure de son état de conscience, il crut à l'espoir d'échapper à son destin.*

*Et paradoxalement à ce que le quidam ignore des sentiments des êtres, soutiendrait-il ignominieusement, il ne regrettait rien de la vie qu'il mena, dans l'alcool, les drogues douces puis dures à la fin ! L'organisme ne supportait plus d'être agressé par des adjuvants chimiques, ayant, effectivement, perturbé sa constitution, jusqu'à la tuer ! Les cheveux disparaissent sans trace de repousse apparente ; les dents se déchaussent et finissent, à la longue, par tomber sans aucune douleur ; enfin, le visage s'émacie et préfigure l'aspect de cadavre qui ne tardera pas à se manifester, par la suite de la logique médicale. 52 ans de vie disparus ! En l'espace de six mois, il fut décimé !*

*Puis vint l'instant où l'esprit abandonne définitivement le corps ; à peine quelques milligrammes de légèreté conquise, par compensation de n'avoir pas vécu pour rien ! 21 grammes survivraient à cette hécatombe humaine dont Une Fille serait chargée d'assumer la descendance. Âgée de dix-sept ans, restant seule, elle s'était préparée au choc que son père avait, heure après heure, expliqué avec force détail !*

*J'assistais alors à ces dernières secondes, furtives qui s'échappent, elles aussi, de l'enveloppe corporelle, devenue soudainement inerte ! Une vie vient de s'éteindre ! Commence alors, le grand cérémonial au crématorium du coin, où, incroyable, les crémations se suivent les unes derrière les autres ! Et attention de ne pas trop déborder sur le temps imparti pour la cérémonie d'usage... Il y a là aussi, les autres ! Ils attendent leur tour ! Quand c'est l'heure, c'est l'heure ! Il faut y aller : un voyage sans billet de retour ! Surtout ne pas oublier les cendres, avant de partir ! Elles sont encore chaudes !*

*La loi nous interdit d'en disposer de façon hasardeuse... Il faudra les ensevelir ou bien les jeter dans les souffles du vent ; à choix : vent d'Autan, Tramontane, Mistral ! Bref ! Il faut continuer à vivre et même redoubler d'existence, si les forces sont encore capables d'affronter de face, cette putain de vie !*

*Pour ma part, et nous en terminerons sur cette originalité, le jour pressentant ma mort, je n'aurai que le temps de poster tous mes documents relevant de mon identité à ma progéniture, de sorte à disparaître de la société sans laisser, non seulement d'adresse, mais qui pis est de traces... J'épargnerai ainsi des obsèques où les idiots de ma famille ne pourront m'accompagner à ma dernière demeure dont j'ai déjà choisi le lieu et dont personne connaît l'emplacement de la sépulture... Un dernier pied-de-nez à cette société de merde qui ne pourra jamais prouver de ma disparition !*

*Jean Canal. 20 septembre 2025.*

*Ci-dessous, mon Pote 1975 (Toulouse / 2024 (Toulouse). Prise de vue réalisée en 1993, chez moi, à Toulouse, Rue Pouzonville. Mamyia C330, sur pied. Surimpression. Film Tmax 6X6 ; Kodak 400 TMAX. Développement et tirage sur papier uniquement Baryté : Jean Canal. Copyright.*

*Fin de l'exercice.*

